MENSUEL — 1re ANNÉE — N° 7 - DECEMBRE 1957

CE NUMERO (8 PAGES) : 50 FRANCS

LA VOIX DU TRAVAILLEUR ALGERIEN

صوت العامل الجزائري

ORGANE DE LA FEDERATION DE FRANCE DE L'UNION DES SYNDICATS DES TRAVAILLEURS ALGERIENS

REDACTION - ADMINISTRATION : 13, rue d'Enghien, Paris (10e) - Tél. : PRO. 15-21, Poste 443-444

Le gérant : A. BENSID

EDITORIAL

Il aura fallu malheureusement la disparition tragique de nos meilleurs militants pour que de nombreuses personnalités politiques et syndicales françaises rompent le silence et manifestent leur indignation.

Il aura fallu les lâches assassinats d'Ahmed SEMMACHE, Hocine MAROC, Abdallah FILALI, Ahmed BEKHAT, pour que ces personnalités considèrent qu'elles ne se trouvaient plus en face d'un problème purement algérien, mais en face d'une tragédie qui intéresse l'ensemble du mouvement ouvrier international et, en premier lieu, le mouvement syndical.

C'était, en effet, un mouvement syndical qui était frappé à la tête. Il ne leur était plus possible de rester indifférents.

Ce n'est pas la première fois que le mouvement syndical connaît une semblable tragédie.

A l'origine, les premiers militants organisés ont dû lutter farouchement pour faire seulement reconnaître leur droit à se rassembler, à s'organiser, à manifester.

A la fin du siècle dernier, les travailleurs américains ont connu de semblables difficultés. Qu'on se rappelle seulement comment est née la tradition du 1er mai !... C'est d'Amérique que vint l'idée de célébrer le 1er mai. En octobre 1884, le 4e Congrès annuel des syndicats ouvriers, réuni à Chicago, résolut de conquérir, à partir du 1er mai 1886, la journée de 8 heures. Pour faire triompher cette revendication, les travailleurs avaient décidé de se mettre en grève partout où les employeurs n'accepteraient pas cette revendication.

Une grande agitation régna pendant les mois qui précédèrent le 1er mai 1886, les meetings et les démonstrations se multiplièrent. Le 1er mai 1886, les grèves éclatèrent de toutes parts. Elles durèrent 4 jours. Il y eut, naturellement, des heurts entre les grévistes et les « jaunes » qui continuaient le travail. La police en prit prétexte pour intervenir. La police montée chargea les grévistes sans avertissement, matraquant au hasard. Le patronat organisa des bandes armées, composées d'anciens bagnards, afin de provoquer des troubles. Le 4 mai, alors qu'un orateur ouvrier haranguait la foule, une bombe fut lancée : plusieurs policiers furent tués ; aussitôt, la revendication ouvrière fut étouffée sous les appels à la vengeance. Alors que l'auteur de l'attentat ne fut même pas mis en cause, les leaders du mouvement furent arrêtés, condamnés à mort et pendus. Mais le souvenir des martyrs de Chicago devait rester vivant.

Le monde du travail a, parmi les travailleurs du monde entier, connu d'autres 1er mai tragiques. C'est ainsi qu'en 1891, la police française tira sur la foule désarmée à Fourmies, petite ville industrielle du Nord de la France, faisant 10 morts.

Naturellement, ce furent des dirigeants ouvriers que le gouvernement fit arrêter et emprisonner.

(Suite page 3).

1957, année d'épreuves ! 1958, année de la victoire !

Abderrahman BENSID

L'année 1957 a été celle de l'épreuve.

L'année 1958 sera celle de la victoire.

Dès le début de l'année 1957, nos adhérents, comme nos responsables, ont fait preuve d'une activité inlassable. Chacun à son poste, comme à l'usine l'ouvrier devant sa machine, ils ont multiplié leurs efforts.

De partout, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, à Lille, Roubaix, Marseille, Paris, Lyon, Saint-Etienne, Metz, Clermont-Ferrand, Thionville, Longwy, Creil, dans le moindre centre industriel où se trouvaient des travailleurs algériens, des conseils syndicalistes se sont constitués.

L'implantation de notre organisation dans tous les secteurs, les résultats obtenus nous ont montré combien l'U.S.T.A. répondait aux espérances de la classe ouvrière.

Nos efforts ne tardèrent pas à être couronnés de succès. Malgré de nombreuses difficultés, les travailleurs ont vu paraître un journal qui s'honore d'être le seul qui se préoccupe des intérêts de la classe ouvrière algérienne, qui prenne part à ses souffrances. Malgré toutes les difficultés, il est resté toujours dans cette ligne, car elle est celle du prolétariat. L'accueil réservé à nos diffuseurs nous suffit pour nous encourager à persévérer dans la même voie.

Quelques semaines après, fin juin, l'U.S.T.A. tenait son premier congrès à Paris. On peut dire, sans exagérer, que c'était aussi le premier congrès syndical de la classe ouvrière algérienne. 354 délégués venus de tous les coins ont participé, 3 jours durant, à ces assises, 3 jours durant, ils ont débattu tous les problèmes qui se sont posés à eux, d'une manière libre et démocratique.

Ahmed Bekhat, Abdallah Filali, de leur côté, ont mené une campagne d'explication. Ils sont allés à Bamako, où ils ont fait une forte impression sur les délégués qu'ils avaient rencontrés.

Durant cette même période, les militants de l'U.S.T.A. connaissaient les foudres de la répression policière. Celle-ci redoublait ses efforts pour abattre notre organisation.

A l'usine, la plupart des Algériens qui faisaient partie des conseils syndicaux furent licenciés.

Dans la rue, de nombreux militants furent lâchement assassinés, par ceux que M. Mongi Slim a désignés, à la tribune de l'O.N.U., comme étant les agents des colonialistes. Malgré cela, l'U.S.T.A. est aujourd'hui forte. Elle est forte par la volonté de la classe ouvrière. Elle a pris racine dans tous les centres industriels, et ni les divisions, ni les persécutions ne pourront enrayer son développement.

A l'aube de 1958, cette même volonté qui a animé les travailleurs au début de 1957 lees anime encore. Celle de vaincre, de reconquérir leurs droits. Lors des obsèques d'Abdallah Filali, malgré les difficultés qu'ils ont rencontrées pour rejoindre Paris, où ils affluaient de toutes parts, certains d'entre eux sont parvenus à leur but. Avec ce même enthousiasme que nous leur connaissons, ils parlent de l'année 1958 comme étant celle de la victoire, car elle sera celle de l'exécution des décisions de notre aongrès

(Suite page 2).



A. BEKHAT

Lire en page 8 et en page 3 le rapport et les informations rapportées de Bamako par A. Bekhat et A. Filali.

LE COMBAT INTERNATIONAL DE L'U. S. T. A.

La dernière Commission Exécutive de la C.I.S.L. a consacré une large partie de son ordre du jour à la question Algérienne. En particulier, une délégation de l'U.S.T.A. s'est rendue à Bruxelles pour y déposer un mémoire. Reçue par le camarade Oldenbroek, avec qui nos camarades ont eu une longue discussion, notre délégation a présenté une nouvelle fois tous les éléments de la question.

C'est un fait qu'il y a là une injustice flagrante. Des manœuvres, en particulier de Bensalah, ont empêché l'U.S.T.A. de s'affilier à la C.I.S.L. Rappelons que le vote qui a rejeté la demande de l'U.S.T.A. n'a été acquis qu'à une faible majorité (1 voix). C'est donc que la question n'était pas très claire pour les présentants de la C.I.S.L. L'U.S.T.A. n'a jamais accepté ce vote, et c'est pourquoi, depuis juillet 1956, notre Centrale mène bataille pour que soit reconsidéré l'ensemble du problème. Le combat de l'U.S.T.A. lui a gagné de nombreuses amitiés internationales dans les rangs du syndicalisme libre, et ceci renforce encore notre décision que justice soit rendue aux Travailleurs Algériens.

Quelques éléments de faits sur l'U.S.T.A. et l'U.G.T.A.

Le mouvement syndical algérien est profondément divisé. Nous le déplorons, pour notre part, et le premier congrès de la Fédération de France de l'U.S.T.A., dans une de ses résolutions, a lancé un solennel appel à la réunification syndicale dans une seule centrale démocratique, des travailleurs algériens.

Ne bénéficiant du soutien d'aucun Etat, ni d'aucun gouvernement, nous n'avons pas la possibilité d'entretenir, auprès de la C.I.S.L., une délégation permanente ; c'est pourquoi, nous le savons, trop souvent une information unilatérale et intéressée présente faussement l'U.S.T.A. sans que notre voix puisse se faire entendre pour rétablir la vérité.

Cette vérité, la voici :

1°) L'U.S.T.A. (Union des Syndicats des Travailleurs Algériens) a été formée à Alger le 14 février 1956 ; l'U.G.T.A. (Union Générale des Travailleurs Algériens) ne s'est

A. MOSTEFA.

(Suite page 3).

L'U. S. T. A. VIT ET COMBAT

Résolution du bureau fédéral

Le bureau fédéral de la Fédération de France de l'U.S.T.A., réuni les 16, 17, 18 décembre 1957, a décidé de convoquer la C.E. en séance plénière.

Le Bureau Fédéral a constaté que :

1° Malgré la conjuration d'actes criminels organisés par le F.L.N.-U.G.T.A. et d'une répression forcenée des autorités françaises, l'organisation a poursuivi ses progrès.

2° La répression qui vise à décapiter l'U.S.T.A. de ses cadres s'est considérablement renforcée dans cette dernière période.

Avec des dizaines d'autres, les camarades NADJI Mohamed, secrétaire de la Région Parisienne;, FATIS Ali, secrétaire de l'Union Locale de Longwy, et tous deux membres de la commission exécutive, ont été arrêtés.

Cela nécessite un renforcement des liens organiques.

Le Bureau Fédéral a consacré une part importante de ses travaux à la mise en place de ce renforcement.

3° La hausse des prix est ressentie par tots les travailleurs, mais plus encore par les travailleurs à bas salaires que sont les ouvriers algériens. Dans ce sens le Bureau Fédéral invite ses syndicats à discuter des revendications à présenter afin que la prochaine C.E. adopte un programme d'action des revendications que l'U.S.T.A. proposera à l'action de l'émigration algérienne pour l'amélioration de son niveau de vie. Le Bureau Fédéral invite tous les travailleurs à s'associer à toute action décidée par la classe ouvrière française pour l'augmentation des salaires.

4° La situation de la classe ouvrière algérienne dans le pays reste aussi tragique. Les rapports envoyés par nos camarades font état non seulement de la poursuite d'une guerre avec son cortège de répression et de sang, mais également d'une montée des prix qui s'y ajoute et renforce la misère occasionnée par la guerre.

Le Bureau Fédéral estime en conséquence que le retour à la paix est la première et la principale des revendications pour laquelle combat l'U.S.T.A. La paix ne peut s'établir que sur les bases solides de la liberté et du respect mutuel. Ce qui implique la nécessité urgente de convoquer une conférence de la Table Ronde où le Gouvernement français et les représentants des formations politiques algériennes discuteront du cessez-le-feu et des propositions à soumettre au peuple algérien, lequel reste en dernière instance seul habilité à se prononcer dans des élections libres et contrôlées sur les solutions et son avenir politique.

Le Bureau Fédéral estime que le rétablissement de toutes les libertés démocratiques et syndicales, la libération de tous les détenus politiques et syndicaux, tant en Algérie qu'en France, la libre circulation des déportés et exilés, la dissolution des camps de concentration, la cessation des exécutions des condamnés à mort représenterait pour le peuple algérien la préface indispensable à la négociation libre et confiante.

5° Le Bureau Fédéral remercie toutes les personnalités syndicales et politiques ainsi que les organisations qui se sont solidarisées avec l'U.S.T.A. dans la douloureuse épreuve qu'a représentée pour le syndicalisme algérien la mort de A. SEMMACHE, Hocine MAROC, Abdellah FILALI, A. BEKHAT. En particulier si le Bureau Fédéral estime que la Commission Exécutive de la C.I.S.L. aurait pu prendre une position plus conséquente mettant en demeure le F.L.N.-U.G.T.A. de désavouer les crimes qu'il a ordonné, il constate néanmoins que le fait que le camarade OLDENBROEK, secrétaire général de la C.I.S.L. en assurant l'U.S.T.A. de sa douloureuse sympathie après le meurtre d'Ahmed BEKHAT, démontre par là que dans les rangs du syndicalisme libre, les méthodes de gangsters utilisées par l'U.G.T.A.-F.L.N. pour tenter d'éliminer l'U.S.T.A. sont condamnées.

6° Le Bureau Fédéral s'incline devant la mémoire des vaillants combattants A. SEMMACHE, Hocine MAROC, Abdallah FILALI, Ahmed BEKHAT, et affirme que l'U.S.T.A. continuera plus fermement encore le combat pour la liberté et le bien-être de la classe ouvrière qu'ils avaient dirigé dans des moments les plus difficiles.

Paris, le 18 décembre 1957.

Pour le Bureau Fédéral
Le Secrétaire Général,
A. BENSID.

Le Bureau de la Fédération de France de l'U.S.T.A., dans sa réunion des 16, 17 et 18 décembre 1957, a décidé de préparer pour la réunion de la Commission Administrative, le cahier de revendications des travailleurs immigrés en France. Ce travail serait déjà prêt si l'U.S.T.A. n'avait eu à subir les criminels attentats contre ses dirigeants et la répression policière. En guise de préambule, nous publions quelques témoignages recueillis sur les conditions de vie de ces travailleurs.

La question du logement

● Que l'on aille dans le Nord, ou dans l'Est, dans la région parisienne ou dans le Centre, le tableau est le même, les travailleurs algériens croupissent à 4, 5, 6 et plus dans de misérables chambres, dans des baraquements délabrés.

● A Châteauroux, les Algériens dorment dans des chambres à 4, 5 et même 6 ; manque d'hygiène évident, pas assez de lavabos.

● Dans la région des Ardennes, dans des baraquements, des chambres dorment de 3 à 8, 9 et 10 hommes ; les lavabos sont éloignés de 50 mètres des baraquements. Les travailleurs font eux-mêmes leur cuisine sur des réchauds à alcool.

● Dans la sidérurgie de Meurthe-et-Moselle, dans des dortoirs de baraquement, 15 travailleurs logent dans une même chambrée. Il faut aller chercher de l'eau à 200 mètres. Pas de chauffage. Pas de gaz.

● Dans le Nord, logements infects, bidonvilles, formés de baraques ou d'anciens wagons S.N.C.F. désaffectés, sans hygiène, sans eau, sans électricité, sans rien. Pour une chambre du centre de Marquette, par exemple, de 2 mètres sur 0 m. 60, l'ouvrier algérien paie 3.000 francs.

On pourrait multiplier à l'infini ces exemples.

Salaires

Les travailleurs Algériens, cela est bien connu, sont employés dans les travaux les moins qualifiés ; la conséquence en est évidemment qu'ils sont mal payés. Un machiniste Algérien qui conduit une pelle mécanique gagne 152 francs de l'heure ; un autre, travaillant dans une entreprise métallurgique de Meurthe-et-Moselle, 210 fr. l'heure (et il est bien payé). Dans le textile, où, bien souvent, on ne fait que 34 heures par semaine, le salaire est de 8.000 fr. par quinzaine.

De plus, nos travailleurs doivent envoyer chez eux, en Algérie, des sommes pour faire subsister leurs familles, qui continuent à vivre dans la misère au pays ne recevant même pas le montant des sommes dues au titre de l'allocation familiale,

Conditions de vie et répression policière.

Logements malsains, bas salaires, pas d'hygiène, travaux les plus durs, mais plus pénible encore est l'attitude de la police. Les contrôles policiers sont très nombreux, non seulement le jour, mais encore la nuit, jusqu'à six fois consécutives. A n'importe quelle heure, dans les baraquements, les C.R.S. surgissent, réveillent tout le monde, font lever, insultent les travailleurs. Perquisitions, rafles, tout cela « pour empêcher les attentats ». Mais un frère nous a dit que lorsqu'est signalé un attentat, on entend : « Pas beaucoup d'importance : c'est un Algérien. » Là aussi l'hypocrisie règne en maîtresse, la vie de l'Algérien importe peu.

Nouvelles d'Algérie

Les travailleurs immigrés sont venus en France chassés par la misère. Un de mes frères travaillant dans une usine de la Région Parisienne est en France depuis 1948. Jamais il n'a été à l'école et ne sait donc ni lire, ni écrire. Son père, petit fellah, possède 1 hectare et doit faire vivre, ou plutôt empêcher de mourir de faim sept enfants. Jusqu'à 20 ans il n'est jamais allé en ville. Dès qu'il l'a pu il est parti travailler chez les colons. En 1940 il gagnait, premier salaire qu'il rapporta à la maison, 3 fr. 50; en 1948, 200 fr. par jour. Aujourd'hui, il envoie chez lui 5.500 francs par quinzaine. Sur les 37.000 francs par mois qu'il gagne il lui faut donc économiser 11.000 francs.

Presque pas de nouvelles de chez lui et souvent le manque de nouvelles fait présager le pire. Il ne sait rien de son frère qui ne lui a pas écrit depuis février 1956. La famille n'ose pas répondre quand il lui demande où est son frère.

Un autre de nos frères nous montre une lettre de chez lui (Kabylie) où sont relatés des représailles.

***

Tous ces faits démontrent combien le peuple algérien, qui aspire à la paix, dans la liberté et la dignité, a besoin d'une organisation syndicale solide. L'U.S.T.A. a été fondée pour répondre à ce besoin. Rien ni personne ne la détournera de la voie qu'elle s'est tracée : lutter pour le bien-être et la libertt.

B. SAHNAOUI.

NOUVELLES BRUTALITES DE LA POLICE

Lundi, à 1 h. 30 du matin, un individu a brisé la vitrine de notre bureau situé au 96, rue Monge.

Aussitôt après, le camarade Ghoul Slimane, secrétaire du Syndicat de la Métallurgie et membre de l'Union Locale, s'est rendu au commissariat central de Roubaix pour porter plainte.

Après qu'il eut donné les renseignements nécessaires, l'agent lui fait savoir qu'il doit se présenter à 8 heures du matin au 2e arrondissement.

A 8 h., notre camarade Slimane arrivait au dit commissariat. DEUX INSPECTEURS lui demandèrent ce qu'il voulait; il leur répondit que c'était pour porter plainte, car, hier soir, un individu avait brisé la vitrine de notre bureau.

Notre camarade n'avait pas fini de parler que les DEUX INSPECTEURS commencèrent à le battre et plusieurs coups lui furent portés sur la tête et le visage.

Non satisfaits de leur TRISTE BESOGNE, LES DEUX SOI-DISANT GARDIENS DE LA LOI ET REPRESENTANTS DE L'ORDRE lui dirent :

« C'est bien fait pour vous si le F.L.N. vous a fait cela, car ce n'est pas du SYNDICALISME, mais de la POLITIQUE que vous faites ; vous commencez à nous emmerder, ESPECE DE SALE RACE, vous n'avez qu'à nous foutre la paix et PARTIR chez vous, on n'a pas besoin de SALES TYPES surtout comme VOUS. »

Après leurs INSULTES et leurs COUPS, ils le relâchèrent.

Si nous faisons appel à vous, c'est que ces faits se renouvellent chaque fois que nous nous présentons aux locaux de la POLICE, pour n'importe quel sujet.

Devant ces actes indignes, ces exactions et ces humiliations qui entravent la LIBERTE SYNDICALE, nous ne pouvons garder le silence.

(Extrait d'une lettre adressée le 15 décembre 1957 à la C.I.S.I. par le Bureau de l'Union Locale de Roubaix de l'U.S.T.A.)

1958, année de la victoire

(Suite de la page 1).

● L'U.S.T.A. défendra les intérêts matériels et moraux de la classe ouvrière.

● Appuiera toute action de la classe ouvrière française en vue d'améliorer les conditions d'existence des salariés.

● Luttera pour la liberté de passage en Algérie.

● pour arracher la libération de tous les militants syndicalistes et de tous les détenus actuellement emprisonnés.

● Tendra une main fraternelle à nos compatriotes non musulmans, car nous savons qu'ensemble, nous pourrons construire une Algérie heureuse.

● Estime que seule une solution négociée entre le gouvernement français et les représentants du peuple algérien peut mettre fin à la guerre d'Algérie, et considère que seul le peuple algérien est habilité à se prononcer sur le régime qu'il désire.

● Lutte pour la cessation des exécutions des condamnés à mort.

● Œuvrera pour l'unification du mouvement syndical.

● S'oppose à toute forme de totalitarisme.

● Maintiendra résolument l'indépendance du syndicalisme Algérien à l'égard de tous les partis politiques, de tous les gouvernements et de tous les Etats.

Société d'Exploitation
de l'Imprimerie DAVY
53, rue de la Procession - Paris (15e)

Que faut-il conclure ?

Devant la commission politique des Nations-Unies, M. Slim, représentant la Tunisie, « a suggéré que l'assassinat d'Ahmed Bekhat, secrétaire général de l'U.S.T.A., pouvait, comme celui de Ferhat Hached, être dû à une provocation policière », écrit l'hebdomadaire *Demain* dans son numéro du 5 décembre 1957.

On sait, d'autre part, que la Fédération de France du F.L.N. a, dans un communiqué, revendiqué la responsabilité de l'assassinat d'Ahmed Bekhat.

Que faut-il conclure ?

EDITORIAL

(Suite de la page 1).

Ces exemples, qui appartiennent à l'histoire du mouvement ouvrier international, montrent que les ennemis des travailleurs ne reculent devant rien. Pour empêcher les salariés de s'organiser afin de faire prévaloir leurs revendications, la bourgoisie use du crime et de la calomnie.

Aujourd'hui, la classe ouvrière algérienne se dresse sur ses pieds. Le dernier Congrès de l'U.S.T.A. a été la démonstration de sa force et de sa volonté. Ses adversaires ont senti le danger qu'elle représentait pour leurs privilèges. Il fallait l'abattre. Il fallait frapper à sa tête. Aussi, nos meilleurs camarades sont tombés comme sont tombés les martyrs de Chicago et de Fourmies, pour la même cause : celle de la libération sociale du monde du travail. Les travailleurs algériens n'oublieront pas. Les coups les plus durs n'entameront pas leur conviction et leur volonté de lutte. Unis autour de l'U.S.T.A., ils poursuivront le combat. LA VOIX DU TRAVAILLEUR ALGERIEN.

LE SYNDICALISME AFRICAIN ET SA DOCTRINE

(Suite de la page 8)

leur objectif : « l'indépendance totale de leur pays. »

Les Ministres siégeant aux Conseils des Gouvernements sont considérés, en Afrique, non pas comme des « gouvernants », mais comme des élus portés au pouvoir, « grâce au combat des populations, donc des travailleurs eux-mêmes, prenant la gestion du patrimoine africain ».

La doctrine du syndicalisme africain est caractérisée par cette déclaration de M. Sekou Touré :

« ... Ce monde est le nôtre ; nous sommes sa chair douloureuse et fière, son corps sous-alimenté mais puissant : corps qui verra nos maux guérir grâce à la modernisation de l'économie africaine et la répartition juste des revenus entre les hommes...

. . . . .

« L'Afrique est notre maison à tous et tous, nous sommes des maçons ».

Le message de l'U.S.T.A. aux syndicalistes africains

Notre délégation a profité de la présence de plusieurs dizaines de responsables syndicalistes de l'A.O.F. et de l'A.E.F. à Bamako pour leur adresser un message dont on trouvera ci-après quelques passages.

Après avoir présenté brièvement l'U.S.T.A. à nos camarades africains, et fait état de toutes les difficultés que notre organisation rencontre, ce message déclare :

« Conscients de la solidarité qui unit les travailleurs de tous les pays et en particulier les travailleurs d'un même continent, c'est-à-dire de notre continent africain, qui, après des siècles d'oppression colonialiste, aujourd'hui se libère, prend sa place dans le monde et forge son avenir, nous avons voulu entrer en contact direct avec nos frères d'Afrique Noire, afin de nous informer de leurs problèmes sociaux et syndicaux et des conditions de leur lutte et de pouvoir répondre aux questions que posent sur ce sujet nos militants.

« Notre but est que ce premier contact soit suivi d'autres pour aboutir dans un proche avenir à la constitution d'une vaste confédération des travailleurs de tout le continent, unis par de mêmes aspirations et coopérant dans une même lutte.

« Il est évident que la guerre continue en Algérie parce que le Gouvernement Français se refuse à reconnaitre notre droit à l'autodétermination.

« Il est non moins évident que la continuation de la guerre sur cette partie du continent constitue un obstacle majeur à l'exercice des droits syndicaux sur notre sol et en conséquence, à la réalisation de cétte vaste Confédération des travailleurs du continent que nous souhaitons.

« C'est pourquoi en venant ici, à Bamako, nous adressons à vous tous, syndicalistes d'Afrique Noire, un ardent et pressant appel, afin que vous œuvriez par tous les moyens que vous jugerez les plus judicieux et les plus efficaces tant auprès des masses que de ses dirigeants pour coopérer au retour de la paix en Algérie par une solution démocratique et juste, permettant à notre peuple de retrouver sa liberté et sa dignité. »



Représentants de l'U.S.T.A. en conversation avec des délégués de la GUINEE

Le combat international de l'U.S.T.A.

(Suite de la page 1).

constituée qu'après cette date, le 25 février 1956. Ce n'est pas l'U.S.T.A. qu'on peut accuser d'avoir été fondée dans un but de division.

2°) Tous les fondateurs de notre centrale à Alger, avec Ramdani, secrétaire général, ont été arrêtés et internés par l'Administration colonialiste. Ce n'est qu'ultérieurement que certains des dirigeants de l'U.G.T.A. ont été également arrêtés. De plus, tous nos cadres en Algérie sont emprisonnés ; en France même, nos principaux responsables le sont également. L'infâme accusation, portée contre nous, de collaboration avec l'Administration colonialiste, s'appuie particulièrement sur le fait que le premier congrès de la Fédération de France de l'U.S.T.A. s'est tenu légalement à Paris en juin 1957. De là, l'accusation formulée par le F.L.N.-U.G.T.A. que l'U.S.T.A. est soutenue par la police.

Mais, ce qu'oublient de signaler les calomniateurs F.L.N.-U.G.T.A., c'est que son organisation affiliée, l'A.G.T.A. (Amicale Générale des Travailleurs Algériens) a tenu son Assemblée Générale **légalement** à Paris. Signalons que l'Assemblée Générale de l'A.G.T.A. (70 Algériens, ne représentant qu'eux-mêmes, y participèrent), était présidée par André Tollet, membre dirigeant du Parti Communiste Français (P.C.F.), et qu'elle se tenait en septembre 1957 dans un des locaux — rue de la Grange-aux-Belles, à Paris — mis gracieusement à la disposition du F.L.N.-A.G.T.A. par la C.G.T.-P.C.F.

Ajoutons que le Gouvernement français a toujours refusé à nos représentants les passeports nécessaires pour rendre visite aux diverses centrales syndicales affiliées à la C.I.S.L. et réfuter nos calomniateurs.

3°) Les résolutions adoptées à notre Congrès, les rapports présentés, notre presse — tous ces documents qui ont été publiés dans les précédents numéros de « La Voix des Travailleurs — démontrent qu'au travers de toutes les difficultés, l'U.S.T.A. est bien la seule des Centrales algériennes à avoir effectué le travail indispensable pour fonder sur des bases solides un mouvement syndical algérien.

4°) Il y a un aspect particulier qui pose d'étranges questions. Celui des relations entre l'U.G.T.A.-F.L.N. et la direction de la C.G.T. Dès l'abord, nous disons qu'aucune relation n'existe entre l'U.S.T.A. et la C.G.T. Au contraire, directement et indirectement, la C.G.T. ne cesse d'attaquer notre organisation. Quelques exemples :

a) Discours multiples de dirigeants contre l'U.S.T.A. ;

b) Le tract en français et en arabe de la C.G.T. contre l'U.S.T.A. distribué le 8 août 1957, couronnant la campagne contre nos sections syndicales, menée par le P.C.F. ;

c) Par suite des méthodes de terreur (un de nos responsables de l'usine Renault a essuyé en juin 1957 plusieurs coups de feu des gangsters F.L.N.-U.G.T.A., notre camarade Mellouli Saïd, secrétaire du syndicat Renault de l'U.S.T.A., a été grièvement blessé par ces mêmes tueurs), seuls des délégués algériens appartenant au F.L.N.-U.G.T.A. sont élus sur la liste C.G.T. ; quelques-uns sont adhérents au Parti Communiste Français.

Nous pourrions multiplier à l'infini ces faits.

La question des attentats contre l'U.S.T.A.

Le premier congrès de la Fédération de France de l'U.S.T.A. (juin 1957) dans une résolution sur l'Union (en annexe) a demandé aux dirigeants des deux organisations nationalistes : M.N.A. (Mouvement National Algérien) et F.L.N. (Front de Libération National), de lancer un appel pour que cessent les attentats.

En effet, pour s'implanter tant en Algérie qu'en France, le F.L.N. a eu recours à des procédés terroristes.

Le 1er septembre 1957, Messali Hadj, en résidence forcée à Belle-Ile, dans une adresse aux Algériens, leur demanda d'en finir avec les attentats qui déshonorent la cause de la liberté.

Durant une quinzaine de jours, les « règlements de comptes » cessèrent. Cette période est très importante, puisqu'elle démontre que le peuple algérien et les militants nationalistes de toutes tendances ont approuvé l'initiative de Messali Hadj, président du Mouvement National Algérien.

Non seulement les dirigeants du F.L.N.-U.G.T.A. refusèrent de s'associer à l'appel de Messali ou même de lancer un appel séparé, mais ils réorganisèrent leurs équipes de gangsters pour les lancer de nouveau contre les militants de l'U.S.T.A. Coup sur coup tombèrent sous les balles des tueurs :

Ahmed Semmache, secrétaire de l'Union Régionale de Paris de l'U.S.T.A. ;

Hocine Maroc, secrétaire du syndicat Panhard de l'U.S.T.A. ;

Mellouli Saïd, secrétaire du syndicat Renault de l'U.S.T.A. ;

Ahmed Bekhat, secrétaire général de l'U.S.T.A. ;

Abdallah Filali, secrétaire général adjoint de l'U.S.T.A. ;

et de nombreux autres militants.

Mais qui arme le bras des criminels ?

Le 29 avril 1957, la presse annonçait la découverte d'un important dépôt d'armes :

100 pistolets automatiques de 7 m/m 65 et de 9 m/m.

200 chargeurs.

100 grenades offensives.

48 mitraillettes.

Qui entreposait ces armes ? Salem Kahlouche et Noui Aïssa, membres du bureau régional du F.L.N. ; par ailleurs, membres de la commission exécutive de l'Union Départementale du Rhône de la C.G.T.

Ainsi, la collusion est claire, patente, avouée. Le Parti Communiste Français arme le bras des tueurs F.L.N.-U.G.T.A. contre l'U.S.T.A.

Ainsi, les armes qui frappent les dirigeants de l'U.S.T.A. sont de la même origine que celles qui ont écrasé l'insurrection de nos héroïques camarades Hongrois, qui luttaient pour la liberté.

La décomposition du F.L.N.-U.G.T.A.

Les assassinats ont soulevé la plus profonde émotion dans le mouvement syndical et démocratique. Les réactions du F.L.N.-U.G.T.A. sont particulièrement caractéristiques.

Dans un communiqué publié après l'assassinat d'Ahmed Bekhat, le 27 octobre 1957, le F.L.N.-U.G.T.A. a revendiqué ouvertement la responsabilité du crime. De même, l'organe du F.L.N.-U.G.T.A. (« Le Moudjahidine », novembre 1957), se félicite de l'assassinat de Abdallah Filali.

Mais dans un communiqué publié par l'organe central du Parti Communiste Français, « L'Humanité » du 23 novembre 1957, le F.L.N.-U.G.T.A. tente de fuir ses responsabilités en dénonçant à l'opinion publique des attentats qu'il a lui-même ordonnés.

Malgré ce cynisme de gens qui, après avoir publiquement revendiqué les crimes, les désavouent ensuite, les travailleurs algériens auraient pu être soulagés de voir le F.L.N.-U.G.T.A. cesser ces attentats. Hélas, il n'y avait là encore une fois qu'une manœuvre du plus pur style gangsters. La preuve : le 24 novembre 1957, le F.L.N.-U.G.T.A. lance une grenade offensive contre la salle d'un café algérien, 32, rue Petit, à Paris. Et les attentats continuent.

Ainsi est-il établi que le seul F.L.N.-U.G.T.A., aidé par le Parti Communiste Français, est responsable de ce gangstérisme meurtrier contraire à tous les principes du syndicalisme ouvrier.

(Lire les conclusions de cet article au prochain numéro)

Camarade

RECLAME SANS DELAI TA CARTE 1958

LE COMBAT POUR DES METHODES DIGNES DES SACRIFICES DU PEUPLE ALGERIEN

LE peuplle algérien, pour s'affranchir de ses chaînes colonialistes, pour garantir son droit à la liberté et au bien-être social, accepte les sacrifices les plus lourds, mais le peuple algérien sait que liberté et dignité sont des termes équivalents. Le mouvement syndical, qui appelle les travailleurs de toutes tendances, de toutes confessions et de toutes races à s'unir pour l'amélioration de leurs conditions de vie intellectuelles, matérielles et sociales, ne saurait, dans sa lutte, utiliser que des méthodes dignes des objectifs qu'il poursuit et des sacrifices de ses militants. Le récent rapport de la Commission de Sauvegarde, publié dans la presse, montre toute l'inhumanité des méthodes de guerre du colonialisme. Notre premier Congrès l'affirmait en ces termes dans sa déclaration solennelle adressée « A nos compatriotes non musulmans » :

« Le petit fermier européen, l'ouvrier, le technicien, l'ingénieur, l'instituteur européen, nous ne les confondons pas avec ce colonialisme rétrograde et inhumain. Ensemble, nous forgerons tous notre Patrie, libérée de toutes les servitudes, un grand pays libre. L'U.S.T.A. vous ouvre toutes grandes ses portes. »

Le syndicalisme ne peut se séparer de la démocratie. Le totalitarisme est contraire au syndicalisme. Le Peuple Algérien, avec le colonialisme, depuis 127 années, ne connaît ni liberté, ni syndicalisme. Le Peuple Algérien exige la démocratie et la démocratie implique le libre jeu des tendances politiques s'appuyant sur des institutions politiques garantissant à chacune des tendances un droit égal. Lorsqu'une organisation, ou un gouvernement, cherchent à imposer au peuple leur politique par la violence dirigée contre le peuple, il y a totalitarisme, dictature, négation de la démocratie et par là même négation du syndicalisme.

Le FLN-UGTA, tant en Algérie que dans l'émigration algérienne en France, veut imposer sa ligne politique par les méthodes de terreur dirigées contre le peuple algérien. Par là le FLN-UGTA démontre clairement qu'il est devenu une organisation étrangère aux principes de la démocratie et du syndicalisme, principes qui correspondent aux aspirations réelles du Peuple Algérien.

Le FLN-UGTA a été conduit aux sordides et lâches attentats qu'il organise par une logique politique implacable. Le FLN-UGTA exige des gouvernants français le monopole de la représentation du Peuple Algérien. Cette exigence implique pour ceux qui la formulent la nécessité de détruire physiquement toutes les autres tendances du Peuple Algérien. Pour des syndicalistes, la représentativité ne peut résulter du fait du prince (en l'occurrence, le prince, c'est le gouvernement français), mais de la libre volonté du Peuple Algérien, s'exprimant démocratiquement.

Notons que les prétentions absurdes et anti-démocratiques du FLN-UGTA au monopole l'ont conduit à ces aventures qu'ont été la grève de 8 jours du 28 janvier 1957, ou la lamentable grève de deux ans des étudiants, liquidée dans la honte. Il fallait à tout prix, y compris contre les intérêts les plus évidents de ce même peuple, tenter de faire la démonstration que le FLN-UGTA représente exclusivement le peuple algérien. Cette volonté de monopole a fort opportunément permis aux colonialistes de se présenter comme les défenseurs de la démocratie, tandis que, dans le même temps, les aventures organisées par le FLN-UGTA — attentats aveugles, règlements de comptes — huilaient les rouages du dispositif militaire de la guerre totale, en facilitant psychologiquement sa mise en place.

***

La « Voix du Travailleur Algérien » présente, dans ce numéro, quelques pièces du dossier des crimes FLN-UGTA contre le peuple algérien, et particulièrement contre ses dirigeants syndicaux.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs, et particulièrement auprès des militants et des organisations syndicales qui nous apportent leur sympathie agissante, de ce qu'il ne nous est possible de publier l'ensemble des déclarations et protestations qui nous sont parvenues. Que tous les camarades sachent que les travailleurs algériens ont apprécié la manifestation de cette solidarité ouvrière, et qu'ils ne l'oublieront pas.

Que tous, travailleurs algériens et travailleurs français, amis de notre peuple, sachent que l'U.S.T.A. qui, malgré sa jeune existence, a subi les plus rudes coups de la répression — tout notre bureau confédéral d'Alger est interné, nos cadres sont emprisonnés par milliers tant en Algérie qu'en France — et les actes criminels du FLN-UGTA contre nos dirigeants, continuera son combat, assurée comme elle l'est de la victoire finale du peuple, persuadée que bientôt, après ces années terribles de sang et de misère, la grande fraternité humaine du travail et de la liberté verra le jour.

M. ARIFI.

Un appel de personnalités et de militants

Le 20 septembre 1957, Ahmed SEMMACHE, militant syndicaliste, dirigeant de la Région Parisienne de l'U.S.T.A., était lâchement assassiné. Il fut l'un des promoteurs de cette Centrale syndicale et avait participé très activement à son Congrès de fondation.

Le 24 septembre 1957, MELLOULI Saïd, militant de l'U.S.T.A., responsable de la Section de cette Union Syndicale à la Régie Renault, tombait, à son tour, sous les balles.

Le même jour, Hocine MAROC, militant de l'U.S.T.A., ouvrier métallurgiste aux usines Panhard, agressé boulevard Saint-Germain, était, à son tour, assassiné. Il était le frère de Mohamed MAROC l'un des plus remarquables leaders du M.N.A., qui purge actuellement une peine de 2 ans d'emprisonnement qui lui a été infligée pour son activité nationaliste

Cette succession d'attentats s'est produite quelques semaines après l'appel qu'avait lancé Messali HADJ à ses compatriotes, pour qu'ils prennent conscience de l'immense préjudice que porte à la cause algérienne l'emploi de pareilles méthodes pour régler les différends politiques entre Nationalistes.

Cet appel semblait avoir été largement entendu par les Algériens résidant en France puisque, pendant plus de deux semaines, les règlements de compte avaient presque entièrement cessé.

Après une accalmie, que les démocrates français avaient enregistrée avec joie, les attentats ont repris. Ils sont dirigés essentiellement contre les responsables syndicalistes de l'U.S.T.A.

Aux trois attentats que nous avons rappelés sont venus s'en ajouter deux autres.

Le 7 octobre, dans la matinée, FILALI Abdallah, Secrétaire général adjoint de l'U.S.T.A., était frappé, rue d'Enghien, de quatre balles dans le dos. Grièvement blessé, il était transporté à l'hôpital.

La personnalité de la victime souligne encore la gravité de l'attentat. FILALI Abdallah est l'une des figures marquantes du nationalisme algérien.

A. FILALI

Compagnon de Messali HADJ depuis 1933, il a participé à toutes les luttes contre le colonialisme. Condamné sous Vichy aux travaux forcés, condamné à mort par contumace en 1945, ayant passé toute une partie de sa vie dans les prisons, aucune épreuve n'a pu venir à bout de son dynamisme et de sa confiance dans un avenir fraternel du peuple français et du peuple algérien libéré du colonialisme.

Enfin, le 26 octobre, Ahmed BEKHAT, Secrétaire général de l'U.S.T.A., était à son tour assassiné, dans des conditions qui n'ont pu encore être élucidées. Deux balles dans la nuque ont mis fin à l'activité inlassable d'Ahmed BEKHAT pour la libération des travailleurs algériens. L'émotion suscitée dans les milieux syndicalistes — où Ahmed BEKHAT comptait de nombreux amis — a attiré l'attention de la gauche française sur la gravité des méthodes totalitaires, contraires à toutes les traditions du mouvement ouvrier international, considérées comme un moyen normal de lutte politique.

Devant de pareils attentats, il n'est pas ssible de se taire. Nous ignorons qui a armé le bras des meurtriers, et il est étonnant, en effet, que les récents attentats aient été particulièrement dirigés contre les syndicalistes de l'U.S.T.A. Mais, même si ces crimes ont été commis à l'instigation de dirigeants nationalistes, ils n'en demeurent pas moins des crimes.

(Suite page 6).

Les organisations syndicales, les démocrates protestent

La F.E.N. et la ligue des droits de l'homme

DISCOURS DU CAMARADE LAURE,
secrétaire général de la Fédération de l'Education Nationale Autonome
AUX OBSEQUES D'AHMED BEKHAT

« *... Ahmed BEKHAT, victime de la haine et du fanatisme...* »

J'apporte ici le salut fraternel mais angoissé de 230.000 enseignants de France et d'Algérie, et aussi celui de la Ligue des Droits de l'Homme.

Je suis sûr qu'il aurait plu à Ahmed BEKHAT, victime de la haine et du fanatisme, que tous les travailleurs, ses frères, se trouvent ici en une communion faite d'amour et de pardon.

Mais, parce que le sang, hélas ! appelle le sang, pour dire aussi notre angoisse et notre indignation, la Fédération de l'Education Nationale, approuvée par son Congrès, a lancé un appel dont j'extrais ce passage :

« *La F.E.N. ne peut aujourd'hui rester indifférente à l'extension du conflit au territoire même de la France métropolitaine. Si elle se refuse notamment à prendre parti dans les querelles qui opposent tragiquement les partisans de l'U.G.T.A. à ceux de l'U.S.T.A., elle constate que les règlements de compte entre travailleurs algériens deviennent sans cesse plus fréquents* ; elle réprouve cette recrudescence d'attentats dont certains visent au démantèlement d'une organisation syndicale authentique, l'U.S.T.A. ; *ces attentats, qui créent dans notre pays un climat d'insécurité, risquent de susciter un état d'esprit systématiquement défavorable à des travailleurs algériens cependant innocents de toute violence, et de renforcer les thèses de ceux des Français qui ne croient pas à la possibilité d'une solution pacifique du drame algérien ou à la nécessité d'une libre négociation.*

Fidèle à son idéal de paix, de liberté et de fraternité entre tous les travailleurs, le mouvement syndical en appelle une nouvelle fois aux dirigeants des organisations algériennes de toutes tendances pour qu'ils prennent conscience de la nécessité d'en finir avec des méthodes qui sont contraires aussi bien à leurs buts avoués qu'aux lois de l'humanité.

Le syndicat des instituteurs

« ... Il y a quelques jours, c'est le Secrétaire général adjoint de l'U.S.T.A., Abdallah FILALI, qui a été victime d'un attentat. La liste des crimes ainsi commis est déjà longue, et les appels qui avaient été lancés, notamment par Messali HADJ, pour les faire cesser, ne paraissent malheureusement pas donner les résultats souhaités ».

Ecole Libératrice, 18-10-57

Albert Camus

qui vient de recevoir le Prix Nobel de Littérature, écrit dans « La Révolution Prolétarienne » :

« Puisque je m'adresse à des Syndicalistes, j'ai une question à leur poser. Allons-nous laisser assassiner les meilleurs syndicalistes algériens par une organisation qui semble vouloir conquérir au moyen de l'assassinat la direction totalitaire d umouvement algérien ? Les cadres algériens dont l'Algérie de demain quelle qu'elle soit ne pourra se passer sont rarissimes (et nous avons nos responsabilités dans cet état de choses). Mais, parmi eux, au premier plan, sont les militants syndicalistes. On les tue les uns après les autres, et à chaque militant qui tombe l'avenir algérien s'enfonce un peu plus dans la nuit. Il faut le dire au moins, et le plus haut possible, pour empêcher que l'anticolonialisme devienne la bonne conscience qui justifie tout, et d'abord les tueurs. »

OU SONT LES RESPONSABLES

Au Congrès de l'U.S.T.A., les 28, 29 et 30 juin 1957, le regretté Abdallah FILALI, secrétaire général adjoint de l'U.S.T.A., présentait le projet d'un appel pour que cessent les actes fratricides. Ce texte fut adopté à l'unanimité par les délégués. Nous en publions les extraits les plus significatifs :

« Au 33e mois de la guerre d'Algérie, les travailleurs algériens s'interrogent avec une anxiété croissante sur les conséquences incalculables du drame actuel.

Plus que jamais, nous affirmons notre foi entière en la victoire du droit et de la démocratie et que nous croyons que, tôt ou tard, interviendra la solution qui ne saurait se trouver en dehors de cette voie...

En premier lieu, nous lançons un ardent et pressant appel à l'union.

.. ..

Il est indigne de notre peuple de donner au monde le spectacle de frères qui s'entre-déchirent au lieu de s'unir.

Il est INCONCEVABLE d'assister à ces règlements de compte, à ces fratricides, à ces massacres collectifs sans agir pour y mettre fin.

La réalisation de l'union que nous souhaitons ne dépend pas de nous, mais c'est notre droit et notre devoir de faire appel aux dirigeants authentiques du peuple auquel cette réalisation incombe. C'est-à-dire aux hommes connus depuis toujours pour leur patriotisme et leur honnêteté politique autant que morale, et qui aujourd'hui avec désintéressement n'ont qu'un seul souci : faire cesser la suffrance du peuple, et un seul but : lui donner la parole pour décider souverainement de son avenir.

Puissent ces dirigeants tenir compte de la volonté des travailleurs et faire preuve d'assez de sagesse et de patriotisme pour placer l'intérêt suprême du peuple au-dessus de toute autre considération ».

Cet appel s'adressait aux plus hauts dirigeants du M.N.A. et du F.L.N.

Le 1er septembre 1957, Messali HADJ, en résidence forcée à Belle-Ile, répondait en adressant un appel au peuple algérien, dont nous reproduisons le texte :

Aujourd'hui, j'estime qu'il est de mon devoir de m'adresser à toi dans les circonstances graves que traverse notre pays. Mon passé politique, le grand combat que je livre depuis 40 ans pour la libertr, ta dignité et ton avenir m'autorisent pleinement à te dire ces vérités, même si elles sont quelque peu amères pour certains.

Tu sais que je n'ai jamais cherché à plaire ou à flatter, tu sais que pour avoir dit la vérité, je ne cesse de souffrir jusqu'à présent. Enfin, tu sais parfaitement bien que le combat pour la liberté et l'honneur de notre peuple ne m'a jamais fait peur.

Aussi, c'est pourquoi il est de mon devoir de m'adresser à toi pour attirer ton attention sur les dangers extrêmement graves qui menacent la cause algérienne. En effet, nous assistons, depuis quelques mois, à une situation où certains consciemment ou non, manœuvrés par des forces étrangères à la juste cause pour laquelle notre peuple souffre, utilisent des méthodes qui, ni de près ni de loin, ne répondent à l'objectif et à l'intérêt général.

En France et au-delà, il y a tous les jours des morts, des blessés parmi nos frères. La liste des victimes s'allonge et frappe nos ouvriers, nos petits commerçants et nos étudiants. La presse colonialiste, ravie de cette aubaine, étale ces crimes dans ses colonnes avec des commentaires qui touchent notre dignité et injurient nos combattants qui ne marchandent rien à la liberté de notre peuple.

C'est un fait : ces assassinats et ces crimes se multiplient tous les jours, alors que tous nos compatriotes luttent pour le même objectif.

C'est un fait : il y a un danger qui menace notre avenir et la cause algérienne elle-même.

C'est un fait : cette tragique situation est considérée comme un bonheur par tous ceux qui misent sur notre désaccord et notre désunion pour justifier le maintien du colonialisme et de ses privilèges. Ces « règlements de comptes », en France et en Belgique, sont malheureusement la suite des drames sanglants de la vallée de la Soummam et de Melouza.

Il faut le dire nettement : cette situation risque de soulever contre la cause algérienne de la liberté, l'opinion française et internationale. De nombreux amis français qui, de tout temps, nous ont soutenus, éprouvent inquiétude et angoisse. A l'étranger, des hommes et des organisations dont la sympathie est acquise au droit du peuple algérien à disposer de lui-même, s'interrogent sur l'issue de cette dramatique situation. Il en est ainsi au sein des Nations-Unies.

Ainsi, nos adversaires utilisent ces actes fratricides pour s'efforcer de présenter la cause algérienne comme un simple règlement de comptes. C'est pourquoi il faut briser ce complot contre notre peuple.

Naturellement, tous les yeux sont tournés vers les responsables des grands mouvements nationalistes. Pour ma part, j'ai toujours agi dans le sens d'appeler notre peuple dans son ensemble et tous les patriotes pour que cessent ces assassinats, ces crimes et cette folie. Je sais que, tant en Algérie qu'en France, l'écrasante majorité du peuple algérien réprouve et condamne ces actes.

Aux quelques égarés, emportés par la passion, je demande de réfléchir aux souffrances qu'ils doivent ressentir comme moi, dans mon exil, à voir tous les matins dans la presse que des patriotes s'entre-tuent et s'entre-déchirent à la joie des adversaires de la cause algérienne.

Aussi, aujourd'hui, la gravité de la situation exige de ma conscience de vieux militant de la lutte pour la liberté et la dignité de notre peuple, non pour situer les responsabilités d'hier, mais pour établir les responsabilités de demain, que je crie de toutes mes forces.

Non, c'est là un non-sens et un danger pour notre Révolution de poursuivre dans cette voie d'aventures. PEUPLE ALGERIEN, ALERTE ! Il faut absolument que cela cesse avant qu'il ne soit trop tard.

PEUPLE ALGERIEN, par ton courage et ta noblesse, tu as su démontrer à l'opinion mondiale que tu es digne de ta liberté. Tu sais que le capital de sympathie que ta Révolution s'est attirée dans tous les milieux est un gage de succès. Il est d'autant plus nécessaire que tu préserves ce gage de succès que la cause algérienne est appelée, une fois de plus, à être débattue aux Nations-Unies.

Qui parmi les patriotes peut ignorer que nos adversaires circulent dans le monde entier en étalant ces luttes fratricides, afin de justifier la guerre en Algérie et démontrer que nous sommes incapables de nous gouverner nous-mêmes ?

Des rapports volumineux seront demain très certainement présentés devant les délégués des Nations-Unies et déjà une propagande intense, mi-privée, mi-publique, sillonne les principales capitales. Tu sais que le problème algérien doit trouver une solution avec l'institution de nouveaux rapports de liberté entre notre peuple et le peuple français qui, du point de vue de ses traditions et de ses propres intérêts, est appelé à considérer notre liberté comme légitime.

Plus de 500.000 des nôtres gagnent leur vi n France. Nos travailleurs ont toujours eu un comportement digne de notre cause. Aussi, j'appelle tous les émigrés à écarter de leur sein les quelques pêcheurs en eau trouble qui entendent monter des provocations stupides et appeler à de prétendues actions irréfléchies nuisibles à notre cause et qui n'aboutiraient qu'à nous discréditer et à nous couper du peuple de France avec lequel nous sommes appelés à coopérer dans la fraternité et l'égalité.

Le peuple algérien, fier de sa conscience, certain de la justesse de ses aspirations, appelle de tous ses vœux la fin de l'effusion de sang en Algérie qui forgera cette situation de liberté où, avec nos compatriotes non-musulmans et dans cet esprit de coopération qui a toujours été nôtre, sera édifié l'Etat Algérien démocratique et fraternel à tous qui émerveillera le monde.

Pour cet avenir proche, le peuple algérien saura, hier comme aujourd'hui, rester fidèle à ses grandes traditions de liberté, de courage et de concience nationale.

Dieu veuille que la sagesse islamique et la maturité politique de tous les Nationalistes algériens s'expriment nettement afin que la noble cause de notre peuple surmonte ces passagères difficultés.

Le 1er septembre 1957.

MESSALI HADJ,
en résidence forcée à Belle-Isle-en-Mér

Durant près de 15 jours après l'appel lancé par Messali HADJ, les assassinats cessèrent. Les travailleurs algériens, le peuple tout entier, se sentaient soulagés. Mais les ennemis du Peuple veillaient Dans l'ombre, le F.L.N.-U.G.T.A. réorganisait ses équipes de tueurs — dans l'ombre, car nombreux furent les militants de cette organisation qui voulaient répondre positivement à l'appel de Messali HADJ. Mais ceux qui, dans les palaces internationaux, se savaient en sécurité, lancèrent leurs hommes de main contre les dirigeants de l'U.S.T.A.

Coup sur coup, Ahmed SEMMACHE, Hocine MAROC tombèrent, lâchement assassinés. Puis, après leur retour de Bamako — où ils avaient représenté l'U.S.T.A. au Congrès du Rassemblement Démocratique Africain — Ahmed BEKHAT et Abdallah FILALI succombèrent à leur tour.

La responsabilité de ces crimes contre le peuple tout entier est ainsi établie sans équivoque.

LA C.I.S.L. DÉPLORE L'ASSASSINAT D'AHMED BEKHAT

En apprenant l'assassinat à Paris d'Ahmed BEKHAT, Secrétaire général de l'U.S.T.A. (Union des Syndicats de Travailleurs Algériens), M. J.-H. OLDENBROEK, Secrétaire général de la Confédération Internationale des Syndicats Libres, a fait la déclaration suivante :

« *Je suis bouleversé par l'annonce de la mort violente qui vient de frapper cet authentique et sincère militant syndical, dévoué à la promotion ouvrière, qu'était Ahmed BEKHAT.*

Dans notre mouvement syndical libre, qui n'a cessé de condamner la violence, nous déplorons profondément cet acte inqualifiable.

L'U.S.T.A. n'est pas affiliée à la C.I.S.L. : mais, quelle que soit la victime, quel que soit le coupable, le meurtre soulève toujours en nous l'indignation et aussi la tristesse.

Quelles que soient les circonstances que l'enquête mette en lumière, j'espère ardemment que l'on n'assistera plus à la violence et aux effusions de sang ».

28 octobre 1957.

CEUX QUI SONT RESTES SILENCIEUX
et qui, pour couvrir l'U.G.T.A.-F.L.N., n'ont pas voulu condamner des actes contraires à l'idéal démocratique qu'ils prétendent défendre :

En premier lieu, LES DIRIGEANTS DU P.C.F. ET DE LA C.G.T.,

Et avec eux, Messieurs :

- Gilles MARTINET, journaliste
- Claude BOURDET, journaliste
- Robert BARRAT, journaliste
- Louis MASSIGNON, professeur à la Sorbonne
- André MANDOUZE, professeur.

La fédération des travaux publics et des transports F.O.

Protestant contre l'assassinat d'Ahmed BEKHAT et de ses camarades, Roger LAPEYRE, secrétaire général de la Fédération, écrit à la Direction de la C.I.S.L. :

« Les dirigeants de la C.I.S.L. doivent prendre nettement conscience de l'importance du redressement qu'ils doivent opérer. Surtout, doivent-ils admettre que la période des regrets platoniques est terminée. Ce sont des actes qui sont attendus...

A défaut d'une prise de position claire, vous n'empêcherez pas la grande majorité des militants de conclure que non seulement la responsabilité morale des dirigeants de la C.I.S.L. serait engagée, mais que leur complicité serait admise dans les assassinats dont sont victimes d'authentiques syndicalistes ».

La fédération des employés F.O.

Aux obsèques d'A. Bekhat, le camarade Sidro, secrétaire général de la Fédération des Employés F.O., a déclaré :

« ...L'ASSASSINAT D'AHMED BEKHAT, AUTHENTIQUE MILITANT OUVRIER, PREND UNE SIGNIFICATION ET COMMANDE DES PRISES DE RESPONSABILITE... »

Au nom de nombreux militants de notre organisation, je veux dire toute la peine que nous avons éprouvée à l'annonce de l'assassinat d'Ahmed BEKHAT.

Je dois dire aussi toute notre

(Lire la fin et d'autres protestations en page 6)

La protestation des syndicalistes et des démocrates

Employés F. O.

(Suite de la page 5).

indignation devant de criminelles méthodes qui déshonorent ceux qui les emploient.

L'intimidation, la haine, la torture, l'assassinat n'ont pas cours dans le mouvement syndical. **LE MASSACRE AUQUEL NOUS ASSISTONS, DES MEILLEURS MILITANTS DU SYNDICALISME ALGERIEN DOIT ETRE DENONCE, NON PAR SIMPLE HUMANITE, MAIS COMME UNE ATTEINTE INTOLERABLE A L'ETHIQUE OUVRIERE, COMME L'IGNOBLE TENTATIVE DE DESTRUCTION DE L'ELITE ALGERIENNE.**

Ce n'est pas le lieu ici de dire ce que nous pensons du douloureux drame algérien qui déchire nos consciences.

Mais demain, quelles que soient les solutions adoptées en Algérie, il faudra bien aborder avec le règlement des questions politiques les problèmes véritables qui se posent à tous les peuples et en premier lieu à ceux des pays qui aspirent à l'autonomie et à l'indépendance.

Et c'est alors que des hommes comme Ahmed **BEKHAT** auraient été indispensables.

C'est avec des militants comme Ahmed **BEKHAT** que les travailleurs algériens auraient efficament lutté pour le relèvement de leur niveau de vie ,pour l'établissement de la démocratie économique sans laquelle il n'y a ni démocratie, ni indépendance véritable, ni réelle émancipation.

Pour des militants comme nous, qui depuis des décades luttons pour la réelle égalité des droits des travailleurs musulmans, pour nous qui avons combien les travailleurs algériens ont besoin de voir améliorer leurs conditions d'existence, **l'ASSASSINAT D'AHMED BEKHAT, AUTHENTIQUE MILITANT OUVRIER PARTAGEANT LA VIE DE SES CAMARADES, CONNAISSANT LEURS ASPIRATIONS, PREND UNE TERRIBLE SIGNIFICATION ET COMMANDE DES PRISES DE RESPONSABILITE.**

Nous mesurons pleinement la lourde perte que vient de subir **l'UNION DES SYNDICATS DES TRAVAILLEURS ALGERIENS.**

Mais l'U.S.T.A. continuera de vivre comme l'a déclaré le camarade **ABDELKADER**. Et il faudra bien qu'à son égard soit modifiée la position des organisations syndicales internationales. Les derniers ne peuvent se contenter des vagues appels à arrêter le massacre des militants.

L'U.S.T.A. doit trouver sa place dans les **INSTANCES INTERNATIONALES.**

Dans le martyrologue ouvrier, Ahmed **BEKHAT** aura une grande place.

Il a donné à ses frères jusqu'à sa vie.

Ahmed **BEKHAT**, au nom de nos camarades, nous te disons un solennel « Adieu ».

L'enseignement du 2e degré de Paris

La C.A. du S 3 de Paris,

Profondément émue à l'annonce des attentats dirigés contre des dirigeants syndicalistes, notamment par celui qui vient de coûter la vie à Ahmed Bekhat, secrétaire général de l'U.S.T.A.,

Affirme son hostilité absolue à l'assassinat comme moyen de régler les différents d'opinions entre militants ouvriers,

Demande aux organisations ouvrières françaises de s'associer à cette protestation,

Demande aux organisations nationalistes algériennes de dénoncer des méthodes qui ne peuvent que creuser entre travailleurs français et algériens un fossé préjudiciable à tous.

Pour, 40 voix; contre, 0; abstentions, 3.

Votée dans la séance du 27-10-1957.

Les métallurgistes F. O.

Les attentats dont ont été victimes les dirigeants de l'U.S.T.A. et en particulier le secrétaire de cette organisation, Ahmed Bekhat, démontrent la volonté du F.L.N. de tout mettre en œuvre pour décapiter un mouvement qui apparaît comme la seule expression valable de la libération du peuple algérien. Ce n'est pas par hasard qu'il est si facilement possible aux hommes de main du F.L.N. de rançonner, d'user de représailles de tous ordres et d'exécuter impunément en plein Paris malgré la présence permanente de nombreuses forces de police. Que des découvertes de « tribunaux spéciaux » aient été faites, après que des attentats aient été dirigés contre certaines personnalités, cela ne change rien à ie qui précède.

Il est clair que de tels crimes ne peuvent être accomplis qu'en raisons de complicités puissantes dont le souci majeur est tout autre chose que la disparition d'un capitalisme périmé.

Sans vouloir m'immiscer dans les divergences qui opposent certaines tendances algériennes, je considère qu'il est du devoir de toute personne conservant un minimum de respect de la dignité humaine, de s'élever avec force contre tous ceux qui imputent à crime une opinion différente de la leur et qui élèvent au niveau d'un principe le guet-apens, le rançonnage, la torture, le meurtre.

Ahmed Bekhat était un syndicaliste dont le plus cher désir était de voir cesser les injustices sociales dont souffre depuis si longtemps le peuple algérien. Ses aspirations exprimées étaient d'organiser syndicalement ses camarades nord-africains afin qu'ils puissent avoir les mêmes droits que ceux de la métropole, qu'ils ne soient plus traités en parias, qu'ils bénéficient enfin comme tout les autres prolétaires des moyens susceptibles de les conduire à une véritable émancipation, à une libération de l'exploitation que les peuples colonisés subissent encore plus durement que d'autres.

Il avait su ainsi recueillir de nombreuses sympathies dans les milieux syndicaux. C'est une des raisons qui ont fait que son assassinat s'ajoutant aux attentats dont un cetain nombre de ses camarades ont été victimes, a soulevé une réprobation quasi-générale dans tous les milieux qui se réclament de la liberté et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

L'acharnement que mettent les tueurs du F.L.N. à décapiter l'U.S.T.A., les complicités qu'ils rencontrent de la part de puissants impérialismes ne font que prouver davantage encore le caractère essentiellement prolétarien de l'Union Syndicale des Travailleurs Algériens.

Cette dernière s'est pourtant vu préférer dans sa demande d'adhésion à la C.I.S.L. une autre organisation dont les attaches avec le Parti communiste algérien et français ne sont pas contestables et ne sont même pas contestées.

Ce n'est pas par hasard que la C.G.T. et le P.C.F. ont observé le plus grand silence sur l'assassinat de Bekhat. Ces organisations n'ont pas plus désapprouvé les tueurs du F.L.N. qu'elles n'ont condamné en octobre 1956 l'écrasement du peuple hongrois par les tanks russes.

Cependant des syndicalistes appartenant à diverses organisations ont constitué un comité pour organiser les funérailles d'Ahmed Bekhat. Ce comité devra trouver son prolongement dans la défense de toutes les libertés, dans la condamnation permanente des méthodes de violences visant à l'extermination de militants ouvriers, dans la protection des personnes menacées.

Quant à la C.I.S.L., elle devra reconsidérer sa position envers l'U.G.T.A. qui n'est rien d'autre que la filiale du F.L.N. Si la C.I.S.L. veut continuer à représenter à travers le monde le syndicalisme libre, elle ne peut accorder plus longtemps sa protection à des organismes dont les attaches avec les partis communistes algérien et français ne font plus aucun doute pour personne. La C.I.S.L. devra choisir entre l'U.G.T.A. qui ne représente à peu près rien et est inféodée à l'impérialisme russe et l'U.S.T.A. dont l'indépendance est prouvée et dont la représentativité ne peut plus être contestée.

Une erreur même grossière est toujours réparable quand on le veut vraiment, mais persister dans l'erreur pour ne pas se déjuger, c'est prendre une lourde responsabilité. C'est encourir le risque d'une déconsidération qui ne pourrait être que préjudiciable au mouvement syndical libre international.

G. THARREAU,
métallurgiste F.O.

(Article paru dans « La Commune » nº de novembre 1957).

Le syndicat de l'enseignement de la région parisienne

Un grand nombre de meurtres ou de tentatives d'assassinats viennent de se produire.

En quelques jours, plusieurs militants de l'U.S.T.A. (Union Syndicale des Travailleurs Algériens), dont les Responsables de la section Renault, ont été assassinés ; l'un de ses responsables nationaux vient d'être victime d'une agression et a dû être hospitalisé après avoir été atteint de plusieurs balles.

Nous ne pouvons laisser passer sans protester ces assassinats de militants qui avaient orienté leur action sur la défense syndicale de leurs camarades ouvriers Algériens dont les conditions de travail en France sont très particulières.

Quelle que soit l'appréciation que chaque enseignant puisse porter sur les opinions politiques des militants visés, nous devons dire — et dire publiquement — que nous ne pouvons accepter l'assassinat comme moyen de régler les différences d'opinion.

Nous devons affirmer que la classe ouvrière ne reconnaît pas comme siens de tels actes.

Dans la Loire-Atlantique

Profondément émus par les attentats dont sont tombés victimes les dirigeants de l'U.S.T.M. (Union Syndicale des Travailleurs Algériens) : Ahmed Semmache, Hocine Maroc, Abdallah Filali et, dernièrement le secrétaire général de l'U.S.T.A., Ahmed Bekhat, sans vouloir nous immiscer dans les divergences politiques qui peuvent opposer les différentes tendances nationalistes algériennes, nous condamnons formellement les méthodes de violence visant à l'extermination totalitaire d'un courant politique et appelons toutes les organisations ouvrières, syndicales et démocratiques animées du souci du rétablissement immédiat d'une paix négociée en Algérie, à agir pour que cessent ces actes criminels.

Le 27-10-1957.

Alexandre Hébert, secrétaire général de l'U.D. F.O. de la Loire-Atlantique; Hazo, maire de Trigniac, S.F.I.O.; Leloup, adjoint au maire S.F.I.O.; Malnoé, secrétaire de l'U.L. F.O., de Saint-Nazaire; Leblanc, secrétaire de la F.E.N. de la Loire-Atlantique; Hivert, secrétaire du C.L.A.D.O. de Nantes.

Une déclaration de syndicalistes grecs

AU SUJET DES ATTENTATS CONTRE SYNDICALISTES ALGERIENS

LES travailleurs de Grèce ont manifesté à plusieurs reprises leur pleine solidarité avec les nations et les peuples opprimés dans leur lutte pour leur liberté nationale. Ils suivent avec admiration aussi bien la lutte héroïque du peuple algérien que celle du peuple cypriote et de toutes les nations opprimées, et appuient de toutes leurs forces la marche de ces peuples vers la victoire définitive.

Ils estiment qu'une condition fondamentale du triomphe de cette âpre lutte contre les impérialistes sanglants et criminels, est bien l'entente entre les groupes nationaux qui sont engagés dans le combat pour la libération. Ils regrettent profondément d'apprendre les tristes nouvelles des actes de terrorisme individuel commis contre des militants ouvriers éprouvés dans la lutte contre l'impérialisme et contre les ennemis du peuple algérien.

La voie qui mène à ces actes est erronée et ne profite qu'aux ennemis de la nation algérienne. La longue et précieuse expérience du mouvement ouvrier a mille fois prouvé que ces procédés sont condamnés dans la conscience des travailleurs du monde entier. Ils constituent une tache difficile à effacer dans le glorieux effort pour la liberté des peuples, des nations et des travailleurs.

C'est pour ces raisons que les organisations suivantes : Fédération des Mineurs de Grèce, représentant 40.000 mineurs, la Fédération du Personnel des Transports routiers de Grèce, représentant 60.000 membres, et la Fédération des Assurés sociaux, représentant 40.000 membres, désapprouvent de la manière la plus catégorique les attentats commis contre les vaillants militants syndicalistes de l'U.S.T.A., tels que Ahmed Bekhat et ses camarades, et toute action semblable de violence physique.

Nous exprimons ici notre pleine solidarité avec les victimes de ces attentats et avec leurs organisations de classe.

(Signé) : Georges VROUSTIS, secrétaire général de la Fédération ds Mineurs de Grèce ;

Chr. TYROPOULOS, secrétaire général de la Fédération du Personnel des Transports routiers ;

RIGOPOULOS, secrétaire général de la Fédération des Assurés sociaux.

Un appel de personnalités et de militants

(Suite de la page 5).

Il appartient, certes, aux Nationalistes algériens de diriger eux-mêmes leur lutte, et nous n'avons jamais prétendu leur donner des conseils. Mais il est une forme de paternalisme aussi pernicieuse que nous rejetons : c'est celle qui consiste à approuver tout ce que font les Nationalistes, quels qu'ils soient, même si leurs actes visent à des fins et usent de méthodes anti-démocratiques.

Nous ne pouvons pas ne pas crier notre indignation contre les crimes qui atteignent des hommes aussi valeureux que FILALI Abdallah, Ahmed BEKHAT et leurs autres camarades syndicalistes, qui ont montré, jusqu'au sacrifice suprême, la force de leurs convictions. Il y va de notre conception même de la dignité et de la fraternité humaines.

Au surplus, de tels actes portent un tort immense à la cause algérienne et risquent d'élever un mur d'incompréhension entre les travailleurs français et algériens.

Seuls les ultra-colonialistes peuvent se réjouir de tels actes grâce auquels sont supprimés des hommes que la répression n'avait pas abattus.

Quant à ceux, militants et organisations, qui ont toujours eu à cœur de lutter contre le colonialisme et de manifester leur sympathie au peuple algérien, il leur importe de crier leur indignation.

Le silence deviendrait complicité.

Premières signatures :

Colette AUDRY
Gérard BLOCH
André BRETON
Marcel BAUFRERE
Jean CALMEJANE
Jean CASSOU
A.J. CAPOCCI
Maurice CLAVEL
L.M. COLONNA
Robert CHERAMY
Jacqueline DELANGE
Yves DECHEZELLES
Jean DUVIGNAUD
R. DUMONT
Claude GERARD
Daniel GUERIN
Pierre HESPEL
Alexandre HEBERT
Pierre HERVE
Louis HOUDEVILLE
Yves JOUFFA
Jacques DANOS
Sékou KABA
Lucien KINER
Pierre LAMBERT
L.-P. LETONTURIER
Auguste LECŒUR
Michel LEIRIS
Charles LEMOINE
Clara MALRAUX
Pierre de MASSOT
Edgar MORIN
Maurice NADAUD
Benjamin PERRET
Marceau PIVERT
Daniel RENARD
Charles RONSAC
Marcel ROUSSEAU
Paul RUFF
Jean ROUS
Geneviève SERREAU
Laurent SCHWARTZ
Philippe VIANNAY

(De nombreuses autres adhésions ont été apportées par la suite à cet appel ; nous nous excusons faute de place, de ne pouvoir citer tous les noms).

Les obsèques d'A. FILALI et d'A. BEKHAT

Le vendredi 13 décembre, des centaines d'Algériens, malgré toutes les difficultés dressées sur leur chemin par la police, et de nombreux amis français ont accompagné le corps de notre vaillant camarade Abdallah Filali à sa dernière demeure.

La levée du corps était prévue pour 13 h. 45, mais, la veille, la Préfecture de police fit savoir qu'elle ne l'autorisait que pour 15 h. 45. Les faire-parts étaient déjà envoyés. Par cet acte arbitraire l'Administration démontrait qu'elle ne reculait devant rien pour faire échouer cette manifestation d'amitié et de reconnaissance des travailleurs à l'égard de l'homme qui, pendant 25 ans, a donné le meilleur de lui-même à la cause de la liberté.

Venant de toutes les régions, des centaines et des centaines d'Algériens, qui s'étaient mis en route pour assister aux obsèques de Filali, furent arrêtés par des barrages policiers. D'autres furent contraints à descendre des trains, comme les camarades de Roubaix, que l'on obligea à descendre à Lille, sous le fallacieux prétexte d'tn contrôle d'identité, et que l'on garda toute la journée au commissariat. Les camarades de Longwy méritent une mention spéciale, eux qui, malgré l'heure tardive, 20 h. 30, ont tenu néanmoins à rejoindre Paris et à manifester ainsi la volonté de ne pas se laisser arrêter dans la poursuite de leurs buts (1).

Malgré tous les obstacles, Filali a eu des obsèques dignes de lui. Dès 15 h. 30, plusieurs centaines d'Algériens se pressaient à l'intérieur de la mosquée, parmi lesquels on remarquait M. Dechezelles, M. Jouffa, le docteur Martinet, Jean Rous, Auguste Lecœur, P. Lambert, etc...

Dès que le cercueil apparut à l'entrée de la Mosquée, les travailleurs formèrent une haie d'honneur.

Après la traditionnelle prière des morts, dans un silence total, le camarade A. Bensid prit la parole au nom de l'U.S.T.A. Nous publions par ailleurs l'essentiel de son discours.

Puis un message de Messali Hadj fut lu par son fils présent à la cérémonie.

Deux camarades dirigeants de l'U.S.T.A. prirent encore la parole en arabe, puis un cortège de dix cars pleins de travailleurs se rendit au cimetière de Thiais, où repose désormais Abdallah Filali, auprès d'Ahmed Bekhat.

A. BOUFELDJA.

(1) L'Administration n'a pas tardé à se venger de la ténacité de nos camarades : le 22 décembre, le secrétaire de l'U.L. de Dongwy. secrétaire de l'U.L. de Longwy, a été arrêté.

Les obsèques d'Ahmed Bekhat, secrétaire général de l'U.S.T.A., ont eu lieu le 21 novembre au cimetière de Thiais, en présence de délégations de travailleurs algériens et de nombreux représentants de syndicats et de militants démocrates français.

On remarquait notamment MM. Léo Hamon, sénateur; Pierre Hervé, ancien député; Marceau Pivert, du Parti Socialiste; Jean Rous, du Congrès des Peuples contre l'impérialisme; Daniel Guérin, écrivain; Georges Lauré, secrétaire général de la F.E.N. autonome, Adolphe Sidro, secrétaire général de la Fédération des Employés F.O.; Louis Houdeville, militant de la C.F.T.C.; Pierre Lambert, militant de la C.G.T.

Nous reproduisons par ailleurs les principales allocutions prononcées à cette occasion.

Message de Messali Hadj à l'enterrement de Filali

FILALI était, dans les périodes extrêmement difficiles, le militant discipliné, l'organisateur toujours couronné par le succès et le serviteur de tous les militants. Servir, organiser, être le premier au sacrifice et résister à n'importe quelle situation dramatique, telle a été sa vie ; il n'a jamais connu de repos. J'ai constaté personnellement que ce grand héros algérien travaillait 24 heures sur 24.

...Il était né pour servir, organiser et lutter pour la liberté. Mêlé à la vie des Fellahs et de la classe ouvrière, tant en France qu'en Algérie, il se lança dans le syndicalisme par goût et par sa qualité d'ouvrier. Cette tendance s'est développée chez lui aux côtés de la classe ouvrière française à l'atelier, et sur les chantiers de Paris ; il pensa que la lutte syndicale était une nécessité pour protéger la classe ouvrière algérienne après sa libération politique. C'est ainsi qu'il a rejoint l'Union des Syndicats des Travailleurs Algériens, où il devint secrétaire général adjoint. A ce titre, il participa au Congrès de Bamako où il fit impression sur les congressistes dans des conversations privées. Ce grand succès que lui et son ami BEKHAT Ahmed remportèrent dans ces assises syndicales africaines leur ont coûté la vie.

Abdallah FILALI est mort au service de la classe ouvrière algérienne, après l'avoir servie pendant plus de 25 ans. On peut dire sans exagérer qu'il est mort au service de la liberté ; celle-ci n'est pas le monopole de personne : elle est la condition de l'existence de toute la société, sans distinction de race, de religion et de la couleur de la peau. Par sa disparition, le peuple algérien perd un héros d'une trempe particulière, la classe ouvrière, un syndicaliste déterminé, et moi, son vieux compagnon de tous les jours, un ami fidèle de tous les instants. Personnellement, je n'arrive pas à croire que cette grande figure est déjà morte.

... Cher Abdallah FILALI, bien qu'exilé et jeté sur cette île de l'Atlantique, je suis près de toi par la pensée.

... Il est vrai, il y a encore 3 mois, il était venu me voir à Belle-Ile pour me faire part de son voyage à Bamako. Il était plein de vie, de projets et de santé. Cette mort, au moment où le peuple algérien marche vers sa libération, nous jette dans une consternation indescriptible. Au moment où tu vas vers ta dernière demeure, je vais avoir 60 ans dans trois mois, mais sache bien, mon vieil ami, que les jours qui me restent à vivre seront entièrement consacrés à l'idéal pour lequel tu es mort. Je ferai tout ce qui est possible pour faire en sorte que tout ce que tu désirais soit réalisé. Tu es mort en combattant pour notre peuple et pour la liberté. Tu es aussi de ces révolutionnaires qui ne meurent pas dans leur lit. Que la paix et le calme t'accompagnent à ta dernière demeure. Adieu, mon cher Saïd Abdellah.

Ce jour le 9-12-1957.

Messali HADJ.
en résidence forcée
à Belle-Ile-en-Mer.

Allocution d'A. Bensid à la mosquée

« Pour Abdallah FILALI, la libération du peuple « algérien représentait la préface nécessaire à la « libération sociale des travailleurs ».

Camarades,

Au nom de l'U.S.T.A., je remercie tous ceux qui sont venus aujourd'hui nous témoigner leur solidarité et partager notre peine.

Abdallah FILALI, comme vous le savez, est mort des suites des blessures provoquées par le l che attentat dont il a été victime, le 7 octobre dernier. Pendant 48 jours, il a lutté contre la mort, avec l'espoir de vivre et de continuer à combattre, comme il l'a fait pendant 25 ans, pour la cause du peuple algérien.

Le mouvement syndical international, le syndicalisme algérien, l'U.S.T.A., s'honorent d'avoir compté dans leurs rangs ce militant de grande valeur : Abdallah FILALI.

Nous devons aujourd'hui le constater : notre mouvement syndical a désormais ses martyrs. Après Ahmed SEMMACHE, Hocine MAROC, Ahmed BEKHAT, aujourd'hui, nous enterrons Abdallah FILALI. La liste est longue, trop longue !... Abdallah FILALI, comme ses camarades, a désormais son nom inscrit sur la liste des martyrs du syndicalisme international, après les pionniers de Chicago, les martyrs de Fourmies, Ferhat HACHED et tant d'autres.

Les travailleurs algériens qui l'ont connu, qui ont milité avec lui, ne sont pas prêts de l'oublier. Le dynamisme et la clairvoyance dont il a fait preuve toute sa vie, et encore lors de notre récent Congrès, resteront un exemple pour nous, qui continueront le combat, en demeurant toujours fidèles aux enseignements que comporte son action.

Pour Abdallah FILALI, la lutte pour la libération du peuple algérien représentait la préface nécessaire à la libération sociale des travailleurs.

J'ai eu l'occasion de rencontrer FILALI à la prison de Fresnes, où il venait d'être transféré de la prison de Tizi-Ouzou.

Dans cette prison — dans laquelle nous tenait enfermés le colonialisme français — Abdallah me disait : « Jamais, jamais il ne faut confondre l'impérialisme avec le peuple français, auquel nous devons toujours tendre une main fraternelle dans l'action commune pour la liberté et le bien-être ».

Abdallah FILALI, mon frère, les travailleurs algériens que tu as guidés garderont toujours le souvenir de ta mémoire.

Boutazir, secrétaire de l'U.L. de Lille

FRERE ABDALLAH, tu es mort en plein combat.

Les Travailleurs Algériens de la région du Nord que je représente, en particulier ceux de Lille, devaient aujourd'hui, par leur présence massive, te faire leur salut fraternel et angoissé et t'assurer de la continuation des justes luttes dont tu as été l'un des promoteurs parmi tants d'autres, jusqu'à la victoire finale.

C'est avec regret qu'ils ne peuvent assister ce jour à tes obsèques pour t'exprimer, une fois de plus, dans ton éternel repos, l'entière confiance qu'ils ont placé en toi dans toutes les luttes que tu as menées pour le triomphe des libertés et de notre émancipation.

Comme toi, qui as tant souffert du joug colonialiste et des sévices de la répression, pour tomber ensuite sous les balles de certains criminels qui se sont déshonorés, les camarades de la région du Nord, victimes eux aussi de cette aveugle répression, se trouvent dans les [illegible] des centrales de police qui les a arrêtés afin de faire obstacle à leur désir de t'accompagner jusqu'à ta dernière demeure. (Un autre acte indigne et inhumain qui s'ajoute à des milliers d'autres.)

Je me fais l'écho de leur désir et ceci, une fois de plus, et sur ta tombe, pour que tu puisses partir en paix, nous poursuivrons le combat dans la voie que toi, et d'autres grandes figures, vous nous avez tracée.

Si Abdallaf Filali, que ton âme repose en paix. Pour nous, tu resteras toujours vivant dans nos cœurs.

Nos victoires futures seront marquées de ton empreinte.

P. Lambert, syndiqué C.G.T.

J'excuse les camarades BERNARD du Livre C.G.T., et LEMOINE, des mineurs C.G.T., qui n'ont pu être présents. Je voudrais simplement dire que je regrette que la centrale syndicale à laquelle j'adhère n'ait pas ici délégué un de ses dirigeants...

La classe ouvrière française qui, dans les entreprises, sur les chantiers, dans les puits de mines, cotoie les travailleurs algériens et les militants de l'U.S.T.A., condamne ces crimes et, pour preuve, je voudrais vous lire une protestation signée par de nombreux ouvriers français, qu'une militante de la C.G.T. de la métallurgie a fait circuler dans son usine (la Compagnie Industrielle des Téléphones) :

« Ahmed BEKHAT, secrétaire général de l'U.S.T.A., vient d'être assassiné. Ce crime vient après une série d'attentats où sont tombés, en particulier, les dirigeants et militants de l'U.S.T.A. : Ahmed SEMMACHE, Hocine MAROC, Saïd MELLOULI, Abdallah FILALI. Ces militants avaient orienté leur action sur la défense syndicale de leurs camarades algériens dont les conditions de travail en France sont particulières.

Ces travailleurs algériens ont toujours participé, aux côtés des travailleurs français. aux luttes et manifestations de la classe ouvrière française.

Aujourd'hui, les travailleurs français se solidarisent avec les travailleurs algériens et condamnent les auteurs de ces crimes qui tendent à décapiter une organisation syndicale en liquidant physiquement ses dirigeants. Les travailleurs français condamnent de telles méthodes et disent que, si des divergences d'opinions existent entre l'U.S.T.A. et l'U.G.T.A., l'assassinat n'est pas un moyen pour régler ce différend.

De telles méthodes ne peuvent servir que la cause des ennemis de la classe ouvrière ».

Allocution d'Ali Abdelkader

« Pas un seul Algérien ou Algérienne n'oubliera ce grand syndicaliste, défenseur d'une cause juste et humaine, abattu par les tueurs du F.L.N. »

CAMARADES,

L'adversité s'acharne sur la jeune centrale des travailleurs algériens, l'U.S.T.A.

Aujourd'hui où nous voudrions rendre le plus solennel hommage à la mémoire de notre secrétaire général, nous avons été contraints d'inviter la masse des travailleurs algériens à ne pas se rendre au cimetière.

Ceci, parce que la répression policière s'abat, forcenée, sur nos militants : 20 cadres de l'U.S.T.A., arrêtés la semaine dernière, s'ajoutent aux milliers de militants incarcérés dans toutes les prisons.

C'est pour éviter la répression que nous avons dû nous résigner à ce que le corps d'Ahmed Bekhat ne soit suivi que par une délégation.

Notre secrétaire général Ahmed Bekhat est tombé sous les balles des pseudo-patriotes du F.L.N. et de l'U.G.T.A...

Pas un seul Algérien, pas une seule Algérienne n'oubliera ce grand syndicaliste, défenseur d'une cause juste et humaine, abattu par les tueurs du F.L.N.

Son nom, comme ceux de ses camarades Ahmed Semmache et Hocine Maroc, figurera sur la liste des grands martyrs tombés pour la liberté du peuple algérien et de sa classe ouvrière.

Aussi, je remercie au nom des travailleurs algériens et de l'U.S.T.A. les camarades français venus ici pour témoigner leur solidarité, et la fraternité des liens qui unissent nos deux peuples, malgré la prolongation de la guerre colonialiste.

Nous les invitons à être nos interprètes, auprès du peuple français et de sa classe ouvrière, pour dénoncer les méthodes totalitaires du F.L.N.-U.G.T.A. qui ne visent qu'à nuire aux relations fraternelles entre travailleurs algériens et travailleurs français, et qui discréditent aux yeux de l'opinion publique française et internationale la révolution algérienne...

La classe ouvrière algérienne vient de perdre en Ahmed Bekhat, un second Ferhat Hached. Honneur et gloire à leurs mémoires !

Honneur et gloire aux mémoires d'Ahmed Bekhat et des autres martyrs de la cause algérienne !

Vive l'unité de la classe ouvrière française et algérienne !

Vive l'U.S.T.A. !

L'U. S. T. A. au congrès du R. D. A. à Bamako

De Bamako à Alger

La résolution politique votée par le Congrès de Bamako, et dont la rédaction a failli causer une scission au sein du R.D.A., a été traduite par la presse française d'une manière peu objective.

En effet, le Congrès, « estimant que, dans ces conditions, l'appartenance de l'Afrique Noire à un grand ensemble politique et économique est un facteur de puissance et d'indépendance réelles pour tous les membres de cet ensemble, propose la réalisation et le renforcement d'une communauté franco-africaine démocratique et fraternelle, basée sur l'égalité. »

Ce qui revient à dire que l'Afrique est prête à adhérer à un ensemble politique et économique avec d'autres pays, mais sur le même pied d'égalité. Donc, comme états indépendants, « c'est un mariage de raison que nous voulons », a déclaré le leader Sekou Toure, « et non un mariage d'amour ».

Soit, le Congrès « donne mandat à ses groupes parlementaires de déposer dans les meilleurs délais une proposition de loi pour la constitution d'un Etat Fédéral composé d'états autonomes avec un Gouvernement Fédéral et un Parlement Fédéral, organe suprême de l'état unifié ».

Depuis un certain temps, nous assistons à une véritable campagne demandant la révision du Titre huit de la Constitution française, campagne orchestrée par le M.R.P., l'U.D.S.R., les radicaux mendessistes, etc... Mais cette campagne a-t-elle une chance d'aboutir à un résultat positif ?

Charbonnier est maître chez soi.

Les Algériens savent mieux que quiconque que nous sommes dans un siècle de grands ensembles, le choix est grand : Commonwealth, Union franco-africaine, etc..., mais ce peuple a trop souffert pour pouvoir permettre qu'on engage son avenir en son nom, sans son consentement.

Sous la poussée de la masse, caractérisée par les interventions des délégués qui, tour à tour, à la tribune, viennent apporter le désir des Africains de voir l'Algérie libre et indépendante, la résolution politique ne pouvait pas ne pas parler de l'Algérie.

Malgré les calculs politiques et les manœuvres des couloirs, certains dirigeants furent obligés de reconnaître que le problème algérien ne pourra être résolu que par les « négociations avec les représentants authentiques du peuple algérien. »

Libre au peuple africain de s'unir avec d'autres peuples, Mais nous estimons que le rôle des dirigeants africains consiste non pas à nous fixer notre choix, mais que leur rôle est de nous aider par tous les moyens possibles à faire triompher le principe qui présida à la naissance même du R.D.A., principe qu'on a vu rappeler dans cette résolution politique : « Le Congrès considère que l'indépendance des peuples est un droit inaliénable leur permettant de disposer des attributs de leur souveraineté selon les intérêts des masses populaires. »

Nous estimons aussi qu'il est quasiment impossible d'engager ou d'hypothéquer l'avenir d'un peuple tout entier, même en abandonnant une partie d'une souveraineté.

Nous avons constaté que le peuple africain est de tout cœur prêt à construire avec la France une union sur le même pied d'égalité. Dans l'état actuel des choses en Algérie, il est impossible à n'importe quel dirigeant politique algérien de fixer le choix de l'avenir de notre peuple. Si les dirigeant français tiennent réellement à assurer l'avenir de nos deux peuples, il leur appartient de prendre en considération les revendications légitimes et, sur cette base, ouvrir les négociations avec les représentants de toutes les tendances pour un cessez-le-feu. Une fois les Algériens ayant désigné leurs dirigeants au moyen d'élections libres, c'est à ce moment que les négociations s'ouvriront sur les rapports, non seulement avec la France, mais aussi avec l'Afrique toute entière. Il appartient aux dirigeants africains, et dès maintenant, d'agir en sorte que les Algériens retrouveront chez eux un climat de fraternité et surtout de confiance.

C'est seulement ces conditions remplies qu'un avenir pourra être envisagé et c'est à partir de ce moment-là que les Algériens pourront prendre au sérieux la construction d'une véritable « communauté des peuples », basée sur l'égalité, la liberté, la démocratie et la dignité.

AHMED BEKHAT.

Le Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A.), le plus grand mouvement d'Afrique, a tenu son 3e Congrès International du 23 au 30 septembre 1957 à Bamako (Soudan).

L'U.S.T.A., qui entretient de bonnes relations avec tous les syndicats africains en général et les dirigeants de l'U.G.T.A.N. en particulier, s'est vue invitée à suivre les débats qui furent qualifiés, à juste titre, comme historiques.

Une délégation composée de notre secrétaire général et secrétaire général-adjoint : Ahmed Bekhat et Filali Abdallah, s'est rendue à Bamako.

A sa descente d'avion, elle fut accueillie par, outre le Comité d'Accueil du Congrès, des responsables de l'Union Territoriale des Travailleurs du Soudan (Section soudanaise de l'U.G.T.A.N.).

Aussitôt après, notre camarade Bekhat a fait la déclaration suivante à la Radio soudanaise :

« Délégué par l'U.S.T.A. (Union des Syndicats des Travailleurs Algériens) pour assister en tant qu'invité au Congrès du R.D.A. qui constitue une grande rencontre africaine.

« Notre venue à Bamako répond à deux objectifs :

« 1) S'informer sur place des problèmes sociaux de l'Afrique Noire.

« 2) Prendre contact avec des dirigeants syndicalistes ici.

« Cela nous permettra de confronter nos problèmes et nos aspirations et d'étudier ensemble les moyens de coopération dans une lutte pour le bien-être de tous les Africains.

« C'est avec émotion que nous saluons le pays soudanais où nous venons pour la première fois. Le Soudan est un pays frère, à la fois parce que terre africaine et aussi parce que nous avons une frontière commune. »

Notre Délégation à Bamako



Au cours de leur séjour à Bamako, nos camarades ont mené une très grande activité.

Plusieurs conférences ont été tenues avec les dirigeants syndicalistes africains au cours desquelles l'éventualité de la création d'une Confédération des syndicats africains a été soulevée par notre délégation.

Cette proposition a réuni l'unanimité des avis de nos camarades africains, dans son principe, mais, hélas ! l'obstacle majeur à la réalisation de cette unité est la continuation de la guerre d'Algérie et, par là même, la fin de la répression empêchant l'exercice des droits syndicaux.

Nos amis africains sont aussi d'accord pour affirmer que le syndicalisme algérien ne pourra s'épanouir que quand notre pays aura reconquis sa liberté.

C'est dans cet ordre d'idées qu'une communication a été faite au nom de l'U.S.T.A. par notre délégation aux syndicalistes à Bamako, et dont on trouvera ailleurs un extrait. Ce voyage est considéré comme étant un premier contact avec nos amis africains et notre Fédération profitera de toutes les occasions pour renforcer ces liens.

Le syndicalisme africain et sa doctrine

M. Sekou Toure, Secrétaire de l'U.G.T.A.N., était chargé par le Comité de coordination de présenter le rapport sur le contenu social du R.D.A.

Dans cet important document de 18 pages, une bonne place est réservée au syndicalisme africain et à sa doctrine.

Les travailleurs algériens, avant ce jour, ignoraient la signification la méthode de lutte que les Africains entendent donner à cette doctrine.

Le mot syndicialisme est défini ainsi par le leader syndialiste : « Il (le syndicalisme) évoque dans l'histoire de tous les peuples l'idée d'organisation, de groupement d'hommes qui se proposent d'atteindre ensemble des objectifs précis, correspondant à leur intérêt de classe ou de profession ».

Le caractère universel du syndicalisme n'est point contesté, mais le rapporteur met l'accent sur le fait que le syndicalisme se présente selon les pays sous des aspects particuliers. Ainsi, en Afrique, les Africains doivent tenir compte des aspects conditionnés par le contexte économique, social et culturel.

Nul n'ignore qu'en Afrique, la C.G.T. s'est appropriée la direction syndicale ; cette organisation voulait atteindre les mêmes objectifs que partout ailleurs : renforcer ses positions doctrinales et accroître son influence purement syndicale.

Nous relevons là les mêmes buts que la C.G.T. s'est fixée en Algérie.

Comme dans notre pays, cette organisation a trouvé une clientèle sensible de par son impréparation aux arguments justifiant sa doctrine.

M. Sekou Touré affirme que « le principe de la lutte des classes est absolument contraire aux exigences de l'évolution africaine ».

Les incidences de la politique cégétiste sont importantes, à savoir « au lieu de combattre pour des objectifs concrets et précis, les syndicalistes africains ont été entraînés à s'engager dans les luttes idéologiques qui n'avaient d'autre résultat que les détruire réciproquement » ; ainsi, M. Sekou Touré rejette complètement l'idée de lutte de classes, mais ce rejet est justifié par la nécessité de faire participer toute la masse africaine dans la lutte capitale qui est la lutte anticolonialiste.

Le Mouvement syndical africain est, contrairement à toutes les doctrines, un mouvement faisant bloc dans la lutte générale des peuples.

Un délégué a, par ailleurs, précisé que cette lutte de classes n'a qu'un caractère provisoire. Le caractère est d'ailleurs justifié à notre avis, car nous avons constaté sur place que tous les Africains sont engagés dans cette bataille et se sont tous fixé le même objectif ; tous sont animés par le même idéal qu'est l'émancipation progressive du peuple africain.

Les militants R.D.A. qui, dans la plupart du temps, sont militants syndicalistes, ont affirmé, au cours de ce Congrès, qu'il est indispensable d'éviter l'application de toute doctrine idéologique ou religieuse, ce principe étant admis, devient l'élément moteur de la bonne marche de l'émancipation du peuple africain et la sauvegarde de ses intérêts politiques, économiques et sociaux.

Ainsi, nous assistons dans ce pays à une union entre toutes les couches sociales africaines. Cette lutte contre l'oppression et l'exploitation a réuni l'ensemble du peuple. Cette lutte a réuni dans les mêmes rangs le fonctionnaire, l'employé, l'intellectuel, l'illettré, le petit propriétaire, le cheminot, et tous sont persuadés qu'ils ont un intérêt direct dans le développement du pays.

Cette unité réalisée a contribué à décourager les colonialistes qui rêvaient de créer une lutte permanente entre les exécutifs et les organisations ouvrières.

Les Africains ont compris que cet antagonisme ne pouvait qu'affaiblir le potentiel de lutte de toute la masse.

Ils ont ainsi fait preuve d'une maturité politique certaine.

Tous les observateurs sont unanimes pour dire combien les Africains sont décidés à élargir de plus en plus l'union avec toutes les couches qui forment ce pays.

Ils sont décidés aussi à faire échouer toute tentative de briser cette unité, seule condition qui puisse lui permettre d'atteindre

(Suite page 3)